

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# Le Canard

Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BOIS L'EAU

REDIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 139 Rue Ste-Elizabeth



## LE CONTRAT MANN

MANN ET McKENZIE — Allons, mes parlementaires, portez-coup ?  
 TUPPER & CIE — Non, pas d'affaires ; nous tirerons et ferons comme nous voudrons.  
 MANN — Si vous votez pour le bill Yukon you will be at ease ! (vous deviendrez à l'aise.)  
 LE CANARD — Vieux soldats, les partis sont bons, soyez honnêtes et tout sera pour le mieux.

Contre les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme, la toux, etc., etc., dans le

### BAUME RHUMAL

25 cts la bouteille, dans toutes les Pharmacies et Epicerias.

FEUILLETON DU CANARD

## LE CHATIMENT

Par

OCTAVE FÈRÉ ET EUGÈNE MORET.

IV

LE RETOUR DE LA CONDAMNÉE

(Suite.)

« Seulement... seulement... (elle ne savait comment continuer)... à tout ce qu'on vous dira, contentez-vous de nier, de vous défendre, mais ne racontez rien de votre première fuite, ni de celle-ci ; ne prononcez ni le nom de Frairières, ni celui de Lachenal.

— Je me souviendrai de vos recommandations, mademoiselle, dit la brave fille, les yeux tout rouges, et qui, ayant causé avec le conducteur et pris ses arrangements, sauta dans la voiture.

— Eh bien ? dit Lachenal, le soir, en plongeant son regard anxieux au fond de celui de sa femme.

— Dormez tranquille, monsieur ; cette fois encore le péril est conjuré.

— Moi... dormir tranquille !... y songez-vous ?

— Demain, dit Gabrielle, cette fille sera hors de France.

Le misérable eut un soupir d'allègement.

Le surlendemain, environ à la même heure, on apprenait dans la ville de Caen, et la nouvelle se répandait aussitôt dans le département, que la fille Germaine Figcart, sur la tête de laquelle pesait une condamnation à mort remontant à une douzaine d'années, avait été arrêtée la veille au soir, au moment où elle mettait le pied sur un bateau du Havre en partance pour Liverpool.

V

LE RECOURS EN DIEU

Depuis cet événement, Caen, comme on pense, était en rumeur.

La fille Germaine était arrêtée. Un nouveau procès s'instruisait. Elle devait repasser aux assises avant les vacances de septembre. Ce moment était attendu par une partie de la population avec une fiévreuse impatience.

Il y avait cependant douze années que le crime de l'hôtel de Frairières avait eu lieu, et, depuis cette époque, bien des gens qui avaient suivi ce procès étaient

morts, d'autres avaient quitté la ville, et un grand nombre, trop jeunes alors n'en avaient entendu parler que très vaguement.

Néanmoins, au premier mot, la célébrité s'était faite de nouveau. Trois ne s'étaient pas écoulés que chacun était instruit des moindres péripéties de la redoutable affaire.

Ce drame était de ceux qui ont le triste avantage de passionner les foules. C'était un roman vivant, dont on connaissait les acteurs principaux, dont on coudoyait les personnages dans la vie ordinaire, et que chacun voulait lire.

Ceux qui avaient connu de M. Frairières affirmaient que c'était un beau vieillard d'une grande douceur et d'une grande bonté. Ils racontaient sa mort arrivée si misérablement et les supplices qu'on fit subir à son pauvre corps pour interroger ses entrailles sur le mystère qui planait autour de sa tombe.

Il était question de Germaine, l'accusée, qui, malgré les preuves accablantes qui l'avaient fait condamner une première fois, trouvait encore des défenseurs ; de Mme de Frairières, dont la conduite finissait par paraître suspecte à quelques personnes ; de Gabrielle, qui tout le monde aimait, respectait et isolait de ce drame ; de ce médecin de Paris, arrêté, relâché et disparu de telle manière qu'on ne l'avait jamais revu, que nul ne savait ce qu'il était devenu.

Lachenal seul, quoique approchant tout ce monde par sa situation de mari de fille de la victime, était effacé.

Il n'était en quelque sorte pas présent lors de l'événement. C'est tout au plus s'il avait ses entrées dans la famille. Il y était reçu comme toutes les personnes notables de la ville, et spécialement les magistrats et les membres du barreau.

Il n'était arrivé qu'après et avait, par son mariage, donné un éclatant démenti aux odieuses calomnies qui, un moment, avaient couru sur la meilleure et la plus sainte des femmes.

Ce drame renaissait donc palpitant d'émotion. C'était à la fois de la légende et de l'actualité. Le dénouement, quel qu'il fût, ne pouvait manquer de produire un grand effet.

Quand à M. et Mme Lachenal, ils n'étaient pas revenus à Caen et habitaient toujours leur retraite solitaire de la maison des Saules.

Lachenal, qu'on avait vu renaître un peu, était subitement retombé malade et dépérissait visiblement.

Dans la semaine qui suivit l'apparition fatale de Germaine et son arrestation, il survint un incident qui n'était pas de nature à calmer le misérable patient.

Une femme qui n'avait jamais paru à la maison des Saules vint frapper à la porte, et se présenta devant Gabrielle.

Grande et pâle, l'œil éteint, le front plissé, la joue cave, les cheveux blancs, cette femme n'avait pas perdu toute dignité et toute noblesse dans l'attitude et les manières, mais son corps paraissait épuisé par la souffrance, et sa tête affaiblie par le chagrin.

Somme toute, une vieille, une très vieille femme.

A sa vue, Mme Lachenal éprouva un frémissement ; son sang reflua violemment à son cœur ; des paroles terribles se pressèrent au bord de ses lèvres.

Elle n'en proféra aucune cependant, mais se redressant sublime de froideur et de mépris :

— Que voulez-vous ici, madame ? demanda-t-elle.

La visiteuse eut un frisson qui agita jusqu'à ses vêtements, et d'un ton de l'humilité la plus oratoire :

— Mais, dit-elle, je suis venue pour vous voir, Gabrielle.

— Me voir ?... répéta Mme Lachenal avec un sourire écrasant de dédain ; est-ce moi ou lui que vous cherchez ?

— Mais... l'un et l'autre.

— A l'ons, convenez-en, c'est lui. Vous savez bien qu'il ne peut y avoir aucune affaire entre nous deux.

— Aucune affaire ?... répéta à son tour la malheureuse de plus en plus timide et confuse, — c'est vrai... Mais pourquoi m'accoulez-vous et me parlez-vous ainsi ? Jamais je ne vous ai vu ce visage sévère.

Quiconque l'eût aperçue dans cette attitude douloureuse, avec ce regard craintif, parlant de cette voix où l'on sentait des larmes, n'aurait pu se défendre d'un sentiment de pitié.

Elle faisait peine à voir, tant le malheur et la dévastation apparaissaient dans tout son être. La distinction qui ressortait malgré tout de sa personne produisait un contraste encore plus pénible et plus douloureux.

— Mon mari n'est pas visible en ce moment.

— Ne puis-je attendre qu'il le soit ?

Elle adressa cette supplique avec hésitation et douceur.

— Je doute qu'il puisse vous recevoir aujourd'hui.

Elle courba la tête, balbutia quelques syllabes inintelligibles et s'efforçait :

— Mais, vous, ne pouvez-vous me recevoir et m'entendre à place ?

— Moi ?... Non, madame.

Les yeux de la visiteuse se remplirent de larmes.

— Oh ! mon Dieu ! dit-elle, n'avez-vous pas éprouvé ! Gabrielle, vous que j'ai connue si douce, si généreuse, si bienveillante, est-ce bien vous qui m'accoulez ainsi ? Que vous ai-je donc fait pour mériter d'être traitée de la sorte ?

— Vous le demandez !

— C'est vrai, j'ai peut-être été trois fois injuste, sévère à votre égard. Eh bien ! je vous en demande pardon. Depuis ce temps je croyais avoir réparé ces premiers torts, et m'être montré pour vous, sinon une mère, du moins une amie.

— Vous !...

Ce n'était que par un prodige d'énergie qu'elle contenait le torrent de sa colère près d'éclater. Retirez-vous, infortunée, au point de lui crier, retirez-vous ou je ne réponde plus de moi !

Cette femme qu'elle n'avait jamais revue depuis que la lumière s'était faite, qu'elle connaissait l'hypocrisie de sa conduite, cette femme, pour elle, était un monstre. C'était elle qui avait fait de Lachenal un assassin, et de cet assassin son mari.

L'aspect de cette femme, d'habitude le contact avec le crime, l'opprobre, le malheur. Dans sa haine odieuse et son envie atroce, elle avait fait litière de trois générations : le père par le poison, la fille par le désespoir, le petit-fils par la honte. Elle était là, humiliée, écorchée, mais fidèle à son système de duplicité et de mensonge, avouant des torts imaginaires à ses puerils, et se plaignant qu'on ne lui ouvrit pas les bras.

— Si j'ai cessé de vous visiter, reprit-elle, vous savez bien que ce n'a pas été de mon plein gré, que j'en ai cruellement souffert.

— Enfin, vous venez le voir ?

— Oui, parce que j'ai appris que vous êtes dans un état extrême de souffrance.

— Qui vous a renseignée ?

— Qui ? Mais vous m'avez toujours jugée décidément indifférente à tout ce qui vous intéresse ?... Ne trompez-vous pas ? Depuis que les circonstances nous ont séparés, j'ai n'ai pas été un jour sans prendre des nouvelles de cette maison. J'ai connu qu'il était en péril, et

pourquoi je vous demande permission de le voir.

— Ah ! s'écria la jeune femme, n'est-ce pas ! Trêve de comédie de mensonges ! Je n'y entends rien, moi, madame, et ces subtilités me fatiguent... Dites-le donc tout de suite, sans y mettre tant de lâches détours : ce n'est pas moi que vous venez visiter, ce n'est pas par intérêt pour moi que vous venez : ce que vous cherchez, ce que vous préoccupe, c'est votre

— Ciel !... il vous a dit... Eh bien ! tant mieux, je préfère cela. Vous avez raison, ce rôle me va aussi ! Oui, c'est mon fils ; mon fils qui m'a chassé et que j'ai toujours, l'ingrat ! C'est l'enfant issu d'une faute que j'ai longtemps et amèrement déplorée. Je croyais perdu, je le croyais mort. A bout de vingt-cinq ans, il est venu, il s'est révélé à moi. Mon cœur, le cœur, longtemps fermé, s'est ouvert subitement, avec d'autant plus de tendresse qu'à ce moment se mêlait le remords. Voyez comment s'est fait... Et alors je l'ai aimé, protégé, je me suis sacrifié pour lui. Je lui ai donné pour compagne la femme la plus belle, la plus parfaite... Et lorsque j'ai rendu heureux, sans ménager mes forces et ma peine, tout-à-coup, m'éloigne, m'abandonne et me

— Croyez-vous, dit la jeune femme qui écoutait, sans se départir de sa froideur, ces explications partielles et confuses, où la dissimulation se mêlait à des lambeaux de sincérité, croyez-vous que votre présence... ?

— Il y a si longtemps que je ne me souviens que les sujets de mécontentement qu'il pouvait avoir ont dû l'effacer...

— Le croyez-vous sûrement ? demanda Mme Lachenal, fixant sur son rien son regard sévère.

La vicieuse ressentit, à ce regard, une nouvelle secousse.

Un soupçon terrible jaillit à son esprit ; sa belle fille lui prouvait qu'elle connaissait une partie de ses secrets ; rien ne disait qu'elle ne les connaît pas tous !... Jusqu'où son complice avait-il été dans ses confidences ?

Et cette pensée amena celle-ci :

— Mon Dieu ! elle sait peut-être quel que nous sommes les assassins de son père !... Alors, si elle sait cela, je suis perdue, perdue sans rémission.

Elle fut prête à tomber à genoux et à implorer grâce. Elle se raidit encore. Elle se raccrochait aux moindres chances.

— Peut-être, se dit-elle, ne sait-elle pas tout !

Mais la lutte fut de courte durée ; terrassée par l'imminence et l'horreur de la situation, elle se troubla, balbutia et s'affaissa aux pieds de celle qu'elle avait rendue si malheureuse.

— Allons, dit celle-ci, avouez-le... et convenez que vous êtes venue parce qu'un intérêt pressant vous oblige à chercher les moyens de sauver votre tête.

— Que dites-vous ?... que dites-vous ?... Mais non, ce n'est pas cela... Ma tête...

— Germaine, votre victime aussi va parler, n'est-ce pas ?... Elle n'est pas disposée à vous sacrifier sa vie, et elle va dire aux magistrats qui l'ont condamnée naguère : Vous m'avez condamnée parce que vous ne m'avez pas entendue ; aujourd'hui vous allez m'absoudre parce que vous m'entendez. Non, l'empoisonneuse, ce n'est pas moi : c'est la femme qui me fit prendre la fuite, pour me dénoncer ensuite à son aise et à son profit.

— Gabrielle ! implora la misérable femme.

— Voilà la véritable empoisonneuse... celle qui m'a donné de l'argent, celle qui en a caché dans mes vêtements, celle qui a fait tout le mal. Cherchez maintenant si elle avait des complices.

Elle se trainait à deux genoux, les mains jointes.

— Tuez-moi ! tuez-moi ! s'écriait-elle, mais ne me dénoncez pas !...

— Voilà donc encore ce qui vous effraye... le châiment !

Elle se releva et, chancelante ;

— Gabrielle, dit-elle, je redoute la justice plus pour lui que pour moi, car je suis seule, vieille, infirme, au seuil de la tombe, et je ne sais qu'avec du poison dans le médaillon que je porte sur la poitrine. Mais moi dénoncée, la justice l'atteindra comme moi.

— Il est impossible que, remontant à la source de ce crime, elle ne le retrouve pas quelque part. Il y a une main plus forte et plus expérimentée que celle d'une femme dans tout cela. Il sera perdu, et lui, et vous, et l'enfant qui porte son nom.

— Par pitié pour vous et pour cet enfant, madame, puisque vous savez tout, laissez-moi l'approcher, que je le voie, que nous combitions ensemble ou notre fuite ou notre défense.

— La fuite sauve-t-elle de la honte ?

— Si nous nous entendons bien...

— Vous me faites horreur. Vous ne le verrez pas. S'il faut une vic-

time au bourreau, il se pré-entendra, dussé-je le dénoncer moi-même ; car je ne laisserai pas condamner une innocente, car cette fois la malheureuse n'est pas à l'abri et sa tête tomberait. Comprenez-vous... madame ? On l'exécuterait pour vous... Un nouveau crime encore !

— Peut-être !

La jeune femme, d'un geste énergique, implacable, lui montra la porte.

— Un mot à Lachenal... je vous en supplie !

— Jamais !

— Oh ! dit la malheureuse, se retirant comme à tâtons tant elle était faible, agitée et troublée, je vous pardonne la dureté à mon égard ; je comprends que vous me méprisiez et me haïssiez. Mais si vous saviez ce que j'ai souffert depuis le lendemain de mon crime, vous n'auriez pas la force ni le courage de m'accabler.

— Mon père aussi a souffert, et lui ne vous avait fait que du bien.

La criminelle courba la tête et s'éloigna lentement, écrasée par la honte, désespérée, les jambes fléchissant sous elle.

La voiture qui l'avait amenée l'attendait à la porte ; elle y monta sans oser détourner la tête.

Comme elle avait quitté l'hôtel de Frairières, elle sentait bien qu'elle s'éloignait de la maison des Laules pour n'y jamais revenir.

Gabrielle, demeurée seule, retourna au lit de son mari.

— Qui était donc là ? demanda-t-il tout bouleversé.

Et, comme elle ne répondait pas, il eut peur, il s'effraya.

— Quelqu'un de la justice ? dit-il.

— Non, votre mère.

— Ma mère... ma mère !... Je n'ai pas de mère... Cette femme a menti si elle vous a dit cela.

Et il fallut encore le calmer.

Il eut crise violente, et à la crise succéda un état d'atonie qui dura plusieurs heures.

Cependant, le moment était arrivé ; il fallait prendre un parti. Mais lequel ?... Fuir ?... Il n'y avait pas à y penser. La santé du coupable ne le lui permettait pas ; Gabrielle n'aurait pu s'y résoudre, et puis la fuite était encore un aveu, un aveu lâche et misérable.

Se taire ?... C'est ce que l'on faisait depuis deux mois qu'une malheureuse fille était détenue au secret dans les prisons de Chen, payant la dette de deux criminels qu'on était encore loin de soupçonner. Mais cette situation ne pouvait se prolonger ; tout à un terme.

(A suivre.)

## Lettre d'Amour Rigaudiennne

Mon cher CANARD,

Je viens de trouver une lettre d'amour que je m'empresse de te confier :

« Chéri belle ange et cher amy,

Je vais dont prend un moment de récréation et de silence, pour m'entretenir avec vous un instant sur ce léger papier, s'avoir, s'il vous apporte la vérité.

O cœur de ma bien-aimé, si je pouvais avoir le bonheur de pouvoir vous faire mes tendres aveux encore une fois.

Si je pouvais puiser dans le soubassement de votre cœur chéri et me laisser savoir, l'amour que vous avez pour moi alors mon cœur se dégagerait de toutes les peines qui le font pleurer si souvent.

On a bien raison de dire, « Tout cœur qui soupire n'a pas ce qu'il désire » car mon cœur soupire à tout instant et ce soupire s'envole vers vous comme l'oiseau à son nid.

Chéri que l'ennui, que j'éprouve me rend insensible, je fais hien que jonglé à cause de toi, ô cœur de ma bien aimé, je suis prêt à verser mon sang pour la celle que mon cœur aime.

Je suis heureux de voir que j'ai rencontré un cœur semblable au mien, que je pense qui fera mon bonheur pour toujours, que je voudrais être petit oiseau pour aller me jouer sur ton cœur, chéri à mon réveil ma pensée s'en va vers vous.

Tout quoique je souhaite c'est que mon cœur s'unisse au vote un jour parce je sais pas évous que je pourrais trouvé un cœur si pareille au mien, mais je vas dire que ça durera toujours, car loin de vous comme je sui vous pouvez m'en faire croire ben des belles choses pour me charmer le cœur et quant je serai de retour taite ben que daute posséderont votre petite batterie d'amour et alors moi je serai le malheureux.

Je vous recommande d'être fidèle envers moi comme mon cœur envers le quien. Je puis vous dire cher amy que votre cœur est gravez dans mon cœur comme l'oiseau sur la branche, qui sommeille.

Je vais faire l'aveu de mon amour enté et de ma tendresse bien pure et bien sincère. Combien vous m'êtes sympathie, j'admire votre cœur et vos entretiens plein de charmes. J'ai reçu vos sarmant de vivre toujours moi.

Recevez à travers la distance qui nous sépare de mes plus tendres baisers. Je serai heureux de me voir près de toi penché sur ton cœur et recevoir de toi un doux baiser, mon cœur palpité de vivacité.

Cœur chéri, j'ai besoin de signé mais la politesse et la qui me dit de signé, je signe.

GRAIN DE SEL."



**LE CANARD**

Journal Humoristique Hebdomadaire  
Publié par la Cie du journal LE CANARD  
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT.  
Un an (pour tout le Canada et États-Unis)  
50 cts. Strictement payable d'av. nec.

**TARIF NET DES ANNONCES**

CONTRATS POUR UN AN  
1.000 à 2.000 lignes - 25 la ligne  
2.000 à 3.000 " - 30 " "  
3.000 à 4.000 " - 35 " "  
4.000 à 5.000 " - 40 " "  
5.000 à 6.000 " - 45 " "  
6.000 à 7.000 " - 50 " "  
7.000 à 8.000 " - 55 " "  
8.000 à 9.000 " - 60 " "  
9.000 à 10.000 " - 65 " "  
ANNONCES A COURT TERME  
1re insertion 10c la ligne  
2me insertion et suivantes 5c "

Les annonces sont cotées sur Agate,  
Les réclames comptent double.  
Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi  
d'argent, ambres, etc.  
**LE CANARD,**  
Montréal, Canada  
Ce journal est vendu aux agents 5 cts la  
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 12 MARS 1898

**A PROPOS DE COALITION**

La concentration bat son plein...  
La houlette à la main, so idement as  
sis sur sa p'tite jambe noire, Nantel  
dirige ses rares moutons vers l'auberg.  
" Libérale Conservatrice " où le maître  
les attend pour les "pa-quer"  
dans l' " enclos du bêt-il qui vote."

Chapleau.—Disciple, les sujets se  
font rares!

Nantel.—Ne m'en parlez pas, cher  
maître, dès que j'en vois un j'ai beau  
agiter ma houlette, m'évertuer à tirer  
les plus doux sons de mon chalumeau  
et de ma voix toute mignonne, leur  
dire avec la Deshoulières :

Brebis innocentes,  
Brebis, mes amours.

rien n'y fait. Effarouché, plus je le  
presse, plus ils s'enfuient. Ah! maître,  
il n'y a pas à se le cacher, notre nou-  
veau chien est encore mort. C'était  
pourtant un stock qui promettait de  
superbes dividendes. Maudite lettre !!

Chapleau.—Bien, plus ôt au diable  
celui qui se l'est appropriée.

En France il ne devrait plus y avoir  
moyen de faire condamner un homme  
pour libelle parce qu'ils ont épuisé  
l'alphabet ils sont rendus à la dernière  
lettre, Zila.

Boulevard St-Lambert

**ECHOS des PEIGNES**

Vers la mi janvier, dans un de nos  
beaux et silencieux village, non loin  
de Montréal et des environs, les  
peignes-fins en grand nombre, après  
avoir lancé parmi leur grande associa-  
tion des invitations au nombre impair,  
se réunissaient donc à l'occasion du  
re-nouvellement des noces d'argent  
massif de Francifi, tanneurs de peaux  
d'innocents, aussi marchand d'empe-  
ignes de cette ville.

L'assistance était très nombreuse.  
On y remarquait une foule d'artistes  
de renom, venus des quatre points du  
comté de Jacques Cartier et d'Hoche-  
laga.

Mentionnons premièrement la fan-  
fare des verres à pattes de St-Birlin-  
guette, sous l'habile direction d'un  
mé ancien licencié, employé de Zizine  
Lamouche, aussi forgeron populaire  
de Beaupétiard, comté de Pincetrop,  
Province de Bequé, Canada.

Les motions suivantes furent adop-  
tées à l'humanité :

Proposé en nomination par Mlle  
Danvelagrassie et secondé par Dina  
Beaufanette, que M. Titine Mandin  
soit élu maître de cérémonie. Adopté.

**L'OUVERTURE**

1. Le directeur Fanfaron exécuta  
avec grâce la complainte d'un étouffe  
au 19ème siècle, ce qui s'ensuivit par  
une déclamation des plus variées avec  
accompagnement de peignes de cornes.  
des œuvres choisis de John de Kuyper.

2. Dans une des pièces voisines des  
peignes-fins, le drame à sensation fa-  
r présenté avec succès pour la pre-  
mière fois en Canada ; en voici le  
programme :

Le Chien de Francifi, 65 miles à  
l'heure, drame en un acte et 48 ta-  
bleaux. Chambre ouverte à 1 heure  
moins le quart, levée du rideau à 1  
heure moins dix. Les orphelins ac-  
compagnés de leurs parents ne sont  
pas admis ; les personnages sont  
connus.

3. Mlles Quetouche et Longue en-  
pattes improvisèrent la complainte  
des vieilles filles, composée spéciale-  
ment pour la circonstance, paroles de  
Pierriche, sourd muet, et musique de  
Joe Violon. Ces jeunes et fraîches  
personnes sont âgées de 37 ans, 10  
mois, 3 semaines, 2 jours, 60 minutes  
et 60 secondes, possèdent chacune une  
voix très prononcée, et possèdent  
dans leur chant toute la volupté du  
son de bouteille, elles ont une voca-  
lisation des plus variées et un ga-  
zouillement de chauve souris qui a  
été entendu toute la nuit. (Intermède  
de 5 minutes). Elles étaient accompa-  
gnées sur le piano (cottage à deux  
étages, 3 appartements et un passage)  
loué pour la circonstance par Petrus,

musicien excentrique de la cé ébre  
fanfare de St-Barlinguette, artiste pei-  
gne, d'un barbier peigne, de St-Frise  
toi.

4. Mentionnons aussi présents mes-  
sieurs Bourseplate et Pochevide de la  
compagnie de Montréal "Bad. Paid  
Co., Limited," aussi membres de  
chambre du comté de Lamouche et  
du bureau de French Mary, près du  
fluve St-Laurent. M. Pochevide se  
leva, et fit un discours de quelques  
minutes et quelques secondes et s'ex-  
primant en ces termes, il dit :

Messieurs et dames,  
J'suis heureux, j'suis content, j'suis  
sous l'influence des bienfaits que j'ai  
reçus de mes parents, j'suis plein de  
l'abondance des recettes que j'ai faites  
cette semaine, j'suis content de voir  
un auditoire aussi distingué.

Il fut applaudi à quatre mains et  
transporté dans une chambre voisine  
destinée à son état critique.

M. Bourseplate irrité des manières  
d'agir de son confrère, lui succéda et  
harangua son auditoire d'une façon  
très originale :

Messieurs, dit-il,  
Ecce homo, voici l'homme, et ça fut  
tout.

5. Vient la fille à Titine qui a la  
tête comme une citrouille, son père  
est cultivateur en bas de la côte droite ;  
elle aussi a fait sensation parmi les  
peignes de cornes.

Un peigne à fausses dents l'atten-  
dait dans une des pièces voisines, lui  
fit une charmante réception.

Enchan 62, elle reparu dans l'assis-  
tance, poudrée, frisée, à la façon des  
Peignes de Cornes de Lévis.

Titine descend d'une famille tout à  
fait singulière, si on veut en croire les  
dernières recherches authentiques.

Titine serait né le 31 décembre  
1827, entre minuit et 1 heure en l'an  
des Peignes 1827.

Dès son enfance, il se fit remar-  
quer à la culture des citrouilles, telle-  
ment qu'il en fit exposer à l'exposition  
agricole des Peignes dont les produits  
furent abandonnés plus tard entre les  
mains de l'hospice du comté de Terre-  
grasse, mais ce malheur lui arriva en  
1844. Nous n'avons rien d'import-  
tant à enregistrer depuis cette date.

6. Citons un vieux ragoton, vieux  
marchand épicier de St-Barlinguette.  
qui vena du lait caillé le dimanche  
après la messe, celui là est reconnu  
comme peigne, vrai type peigne vieux  
garçon.

7. Marie Margoulette dit La-  
louette, 14 pieds et 3-6 de chambre  
et la balance de suite, est une étoile  
de la soirée. Agée de 365 lunes, son  
éclipse était prédite aux jours gra-  
ou à Pâques, entre une certaine heure

du matin ou du soir, paraîtra par  
voie des journaux, et sera visible  
qu'elle vivra.

8. Un phénomène extraordinaire  
s'est produit soudainement dans  
des coins de la cuisine, la chatte  
Marleau vient de soulever nos peignes  
à la plus grande excitation. Barnabé  
gros matou importé de Lévis, était au  
comble de la joie, il a fait des contor-  
sions épouvantables, et s'est dit par  
tout qu'il célébrait sans doute le  
3ème année de menaces avec Girelce.

9. Halacelle, manufacturier d'objets  
fragiles, et importateur de choses mu-  
siles, reçoit beaucoup d'éloges de la  
part de l'auditoire si intéressant par  
sa jolie déclamation, intitulée : " Je  
m'ennuie, excusez moi."

Mais voilà que nos peignes pris de  
violents maux de tête suivent tout  
Halacelle et disparaissent comme par  
enchantement.

Il est 4 heures et 10 minutes.  
En somme c'est une soirée qui sera  
inémorable pour les pauvres peignes,  
car les boissons ont coulé à flots  
sans que personne se noie, les gâteaux  
succulents sans que personne y goûte.  
Enfin tous sont descendis chez un de  
leurs restaurateurs se faire servir cha-  
cun une beurrée de beurre avec du  
sucre dessus moyennant 2 sous cha-  
cun, charité bien ordonnée commence  
par soi-même. Honneur à Joe Poitra.  
Votre très dévoué,

CLAIRVOYANT.

Ste-Thécle, 23 Fév.

Mon cher CANARD,

Veux tu me permettre une place  
dans ton prochain numéro pour an-  
noncer une nouvelle société de pei-  
gnes fins des mieux conditionnés.

Il s'agit de représenter le président  
Brin Surien avec un cheval qui laisse  
voir le soleil à travers ses côtes. Tom

Pouce est son nom, il pourrait être  
emporté par le vent si son propriétaire  
n'avait pas la prudence de lui attacher  
une poche d'avoine au cou et une  
botte de foin à la queue. Ils ont  
un serviteur qui se nomme Café. La  
résidence de cette peignerie est un  
magnifique château dont la dimension  
est de 12 pieds carrés en bois rond,  
éclairée par une vitre en ferblanc. Les  
ustensiles de cuisine se composent  
comme suit : 2 fourchettes en plomb,  
1 cuillère en bois, 2 couteaux en fer-  
blanc. Pour assiettes, trois convertis  
de boîtes de fromage et ces boîtes  
servent à mettre leur soupe et leur  
chiard.

Ces messieurs se proposent de don-  
ner un banquet en l'honneur de leur  
président, Brin Surien, à la mi-carême,  
et nous ne manquerons pas de te lais-  
ser assavoir les détails de cette fête.

Bien à toi,

COURTS-PENON.

Lévis, février 1898.

Une séance spéciale des peignes de la ville de Lévis a eu lieu jeudi dernier dans la grange de Joe V.; il s'agissait d'admettre le petit Jules dans la société. Il s'est avancé sur l'estrade et a raconté lui-même ses exploits. D'abord, dit-il, vous savez tous comment me moi que depuis un certain temps je porte la canne, grâce à mon frère qui me l'a donnée. J'allais voir une jeune fille superbe que j'aimais et que j'aime encore. Dans le cours de l'été je lui promettais que si je travaillais tout le temps, je lui ferais cadeau d'une superbe montre en argent. De son côté la jeune fille qui était l'amie d'un agent de savon, vendait cet article pour s'acheter une chaîne quand elle aurait sa montre. Jugé un peu de ma position car j'ai fait le traump tout l'été. Arrivé au jour de l'an, savez-vous ce que je lui ai donné? Un portefeuille de 5 cts! Ce n'est pas tout; dernièrement je m'en allais à Québec avec ma blonde et un homme et sa femme. J'arrive au pont; prends tu une voiture me dit le monsieur. Je lui répondis que je n'avais pas le sou dans ma poche. Eh bien, embarque avec moi je vais payer pour toi; et j'ai fait le voyage comme cela. Eh bien! messieurs, j'attends une décision de vous tous pour appartenir à votre belle société.

Après cette harangue du petit Jules Pincemaille propose qu'on prenne un vote sur cette motion. L'aspirant est admis par un vote de 12 voix de chemin de fer.

**APROPOS DE TUG OF WAR**

La rumeur nous dit que le Tug of War des hommes de police va tellement être contesté que ceux qui sont dans les rangs accusent des étrangers d'être les auteurs des conséquences de la lutte.

Nous ne savons rien du succès du Tug of War, nous ne savons même pas qu'un lutteur, Lacasse, du côté de Loy, était enneigé du côté de la Pointe aux Trembles, avec privilège de s'arrêter à toutes les stations.

Apprenez donc, messieurs les lutteurs, que le CANARD n'a jamais assisté à vos luttes, n'a jamais été invité, et nous ne sommes pas responsables. Ne déblatérez ni contre le propriétaire, ni contre le prétendu rédacteur. Ce qui vous trompe, messieurs.

Celui qui trouve un bon gendre gagne un fils; mais celui qui en trouve un mauvais perd une fille.

Boulevard St-Lambert



**COMMENT CA SE PASSE A CUBA**

L'AMÉRICAIN.—Je veux cette île.

L'ESPAGNOL.—Tu l'auras pas.

LA RÉDACTION.—Tu l'auras, tu l'auras pas. Attendons les événements.

**COUACS**

La paresse va si lentement que la pauvreté l'atteint toujours.

Boireau.—Ce n'est pas la grippe que je redoute le plus, ce sont ses suites Berlurette.—Comment ses suites?  
Boireau.—Oui, la note du docteur.

Une réponse bien féminine.  
—Comment ton mari trouve-t-il ta nouvelle robe?  
—Je n'en sais rien, il n'a pas encore vu la facture.

Deux ouvriers parlent de sport:  
—Corbeil et Fitzimmin vont se rencontrer, donc?  
—J'sais pas.  
—J'connais ça; j'suis le spot, moi!

A l'ouverture de la Cour Criminelle.  
—Comment! vous êtes sourd comme un pot et vous acceptez d'être juré?  
—C'est le seul moyen de n'être influencé ni par l'accusation ni par la défense!

—Pourquoi vos oreillers sont-elles toujours sur le pied du lit?  
—Parce que le bras de mon mari les remplace.  
—Grand dieu! dit la servante, (pensant au maigriot de mari) qu'il doit avoir le bras engourdi le matin.

Le chef d'un médecin de la rue St Denis a avalé samedi six cartouches de dynamite. Il a été attaché à un arbre sur la montagne en attendant d'autres développements dans cette affaire.

Dans une assemblée publique, dans un comté, près Montréal:  
Premier candidat.—Vous prenez des exercices d'équitation, n'est-ce pas?  
—Oui.  
—Vous faites bien, car vous devrez filer vite le jour de la votation.

Un membre du club Bickerdike s'est plaint, l'autre jour, du mutisme des députés canadiens français.  
La chose s'explique facilement. On ne parle que du Yukon au parlement, et nos compatriotes savent bien que le silence est d'or.

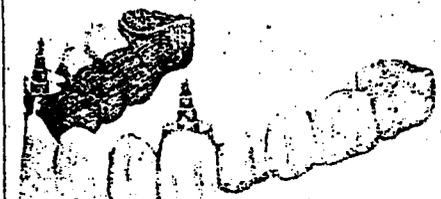
Les gens qui reçoivent un coup de poing, expliquent toujours l'œil au beurre noir par une chute quelconque.  
L'autre jour l'ami Bruno se fait donner une taloche par un sale individu qui lui brunit l'œil promptement. Ses amis lui font la question ordinaire les jours suivants:—C'est un coup de patte de cochon que j'ai reçu, répondait-il, afin de ne pas donner la réponse ordinaire.

Boulevard St-Lambert

—Comment fait Octave depuis qu'il est dans les States?  
—Il arrache sa vie.  
—Tant mieux, ici tout le monde la lui arrachait.

Le juge dit à un témoin qui était venu trop tard à l'audience:  
—Il paraît, monsieur, que vous dormez la grasse matinée.  
Le témoin répondit:  
—C'est que nous n'avons pas la ressource de l'audience.

- Les journaux préférés:
- Les prisonniers aiment *La Liberté*
  - Les aveugles *Le Jour*
  - Les souverains *L'Autorité*
  - Les muets *La Libre Parole*
  - Les reporters *L'Événement*
  - Les photographes *Le Soleil*
  - Les gourmands *L'Éclair*
  - Les exilés *La Patrie*
  - Les nains *Le Petit Journal*
  - Tout le monde *Le CANARD*



**S. A. BROUSSEAU, L. D. S.**

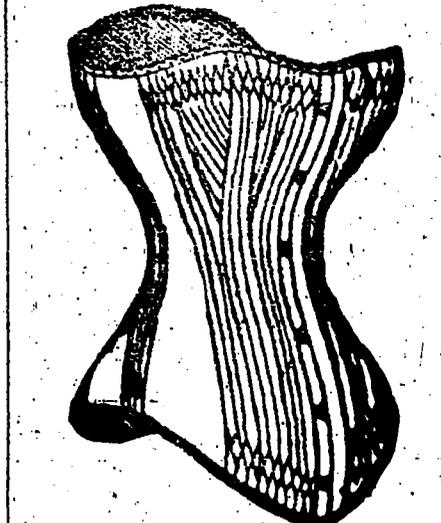
7, RUE ST-LAURENT, MONTRÉAL  
Extrait les Dents sans Douleur par l'Électrique et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

**L'Onguent Magique**

Guérit les maux suivants: les Plaies de toute nature et description, Brûlures, Engèlures, mal de Barbe, mal de Lèvres, tords d'ongles, mal du Nez et d'Oreilles, Crevasses, Hémorroïdes, Ampoules, Lèpre, etc.

En vente chez tous les pharmaciens à Montréal.—Prix 25c la Boîte.

**LA COMPAGNIE D'ONGUENT MAGIQUE**



**LE CORSET P & A 205**  
Garanti tout fait en acier et en coutil français  
PRIX \$1.00  
A. BRODEUR, Agent pour la ville.

LES MESAVENTURES

D'un Pecheur a la Ligne

(Croquis de la vie de province.)

V

(Suite.)

COMMENT M. POINTU RESTA MAITRE DE SON JARDIN

—Pour sûr, répondit un gros ouvrier peintre, et pour de la belle ouvrage, c'est de la belle ouvrage. Quand on ferme les routes, v'la ce qu'il arrive.

—Eh bien, garde pè he, je vous requiers de porter plainte contre des malfaiteurs en flagrant delit.

La garde pêche regarda le fils Morin qui lui soufflait d'aller chercher le commissaire de police. Il n'eut rien de plus pressé que d'exécuter ce conseil. Quand il eut disparu, l'un des individus cria à Claude Pointu :

—La garde pêche n'est pas fait pour toi, gros serin !

—Non, répondit Pointu, c'est à l'usage des malfaiteurs de votre force !

—Tais-toi, Bourgeois, les poissons ont peur de ta voix.

En ce moment Jules Morin dit à Claude :

—Ne lui répondez pas, monsieur Pointu, ce sera plus simple.

Les pêcheurs voyant que notre héros ne s'occupait pas d'eux, se mirent à l'injurier à qui mieux mieux, le traitant de mille manières. L'un des trois insulteurs termina son discours par ces mots :

—Si tu fais ton malin, je t'assomme comme un chien !

En ce moment le commissaire de police accompagné du garde pêche arrivait, mais il ne voulut rien prendre sur lui et décida d'en référer au maire et au juge de paix.

Le maire ne voulut rien entendre, mais, après l'avis du juge de paix, il consentit à ce que les pêcheurs fussent expulsés, mais il exigea que plainte fût dressé contre Claude, coupable d'avoir fait dresser une haie sur un sentier dit communal.

VI

LES SUITES DE L'AFFAIRE DU CHEMIN

Le lendemain, M. Pointu alla à la pêche au bas de son jardin, comme il disait. Le temps était moins beau que les jours précédents et il comptait sur cette circonstance pour prendre des poissons plus gros et plus nombreux que les autres fois. Au bout d'une demie-heure, un petit poisson tirait le ver qui était accroché à l'hameçon. Il jeta par hasard un coup d'oeil sur sa botte et un cri s'échappa de sa gorge.

—" Misérable ! "

Un gros chat, bien gras, le chat de la maison, était sur la botte très occupé à déguster une grosse carpe dont M. Pointu était si fier. Il balança sur ce qu'il devait faire, courut au chat pour perdre un poisson lui semblait dur et ce fut avec colère qu'il cria :

—Allons, veux-tu te sauver, animal..., sale bête, va !

Et tout en criant il ti ait son pois son qui était si petit qu'il l'abandonna, toujours accroché au bout du fil pour courir sur le chat que les cris de son maître ne dérangent pas. Quand il vit Claude Pointu prêt de l'atteindre, il se sauva, emportant entre ses dents le reste de la carpe. Au même instant, le goujon ayant repris un peu de vigueur se mit sauter dans la rivière entraînant la ficelle et la ligne. Notre pêcheur courut pour retenir sa canne qu'il put atteindre sur le bord le plus extrême de la rivière. Il décrocha le goujon et le mit dans la botte tandis que le chat, ayant fini de déguster la carpe, se léchait les moustaches d'un air satisfait. M. Pointu lui montrait le poing et l'invectivait, tout en terminant sa be ogne. Puis il s'élança vers le matou qui courut aussitôt dans la direction de la maison, précédant son maître de quelques mètres et miaulant avec un accent joyeux qui voulait dire :

—J'ai mangé du bon poisson, je suis bien content.

Claude Pointu, lui, avait une voix bien différente et il clamait :

—Attends, sale bête, misérable animal ! Si j'e t'attrape, tu sauras le prix de ma carpe.

—Mais qu'as-tu donc, Claudé, demanda en ce moment Mme. Pointu en sortant du corridor ?

Le chat s'était arrêté à côté de sa maîtresse et la caressait en se frottant le long de sa robe :

—Cette sale bête m'a mangé mon plus beau poisson, une carpe superbe qui pesai dix livres au moins.

—Comme c'est vilain, monsieur Minet,

L'animal répondit Miaou ! et s'éloigna gravement pour se frotter le long des caisses qui garnissaient le vestibule et fit entendre des ronrons sonores.

A ce moment, la bonne appela M. Pointu : Le facteur lui apportait une lettre recommandée,

(A suivre)

DU VIN ! DU VIN !

Demandez et buvez les vins de Ste-Emélie : ils rejouissent le cœur et fortifient l'esprit.

J. S. AYBRAM, Ste-Emélie, Joliette, P. Q.

Boulevard St-Lambert

CHRONIQUE DE LA SEMAINE A LEVIS

Lundi.—La tempête est arrivée par le train de 7.40 hrs ; 22 chars ont été distribués dans la ville. La corporation en a eu à elle seule 333 333 chars pour réveler la rue Commerciale. On parle de la geler pour l'été.

Mardi.—Le vol des moineaux a été interrompue par un banc de neige placé dans l'escalier rouge ; ils sont à faire signer une requête pour être envoyée au conseil de ville. Plusieurs corneilles et pigeons ont parcouru les maisons.

Mercredi.—Dontorquette s'est gelé les dents et la lange en pelletant devant sa maison, sa femme lui a fait une bonne ponce avec son manche de pelle ; il est maintenant assez bien pour sucer son pouce.

Jeudi.—Les chars ont déblié leur ligne, vers trois heures ; ils sont partis sur un train de 30 milles à l'heure, arrivé devant chez Pancrace, la corde à linge a cassé, et il s'est produit un ébouli qui a enterré les deux engins. Tous les pelleteurs se sont mis à l'ouvrage ; après une minute de travail ils sont repartis, tous les hommes poussaient par derrière les engins.

Vendredi.—Pincemaille a perdu, dans la tempête, sa chiqué, une boîte de beans, sa mémoire, une allumette avec du soufre au bout, 2 cts et un crayon d'ardoise. Les personnes qui trouveront ces objets, sont priées de le faire annoncer dans le CANARD.

Samedi.—Ti Charles a été arrêté par la police sous des circonstances d'ôles. La police cheminait sur la rue Commerciale, quand tout-à-coup elle entend : couinck ! couinck ! c'était Ti Charles caché dans un hangar avec sa trapèze volante qui imitait le canard.

Dimanche.—Avait lieu l'inauguration des nouvelles marches dans la vieille côte ; plus de 500 personnes de Québec sont venues admirer cette superbe Côte qui fait honneur à notre Conseil de Ville. La fanfare Gravote a joué les plus beaux morceaux de son répertoire, le plus jeune des musiciens a joué un Solo de triangle accompagné par le matou Bernoche.

HOTEL ST-LAURENT

La maison par excellence pour les touristes, les acteurs et les gourmets. Cet établissement, situé aux Nos 86-88 rue St-Laurent, au centre de la ville, près du bureau de poste, des banques et des places d'affaires, offre au public tous les avantages possibles. Les chambres sont spacieuses, meublées avec luxe, le service est parfait, la table est excellente et les nombreux clients qui s'y rendent ne cessent de se féliciter d'habiter ce hôtel de premier ordre. La cave est fournie des meilleurs vins, les prix sont modérés et nous ne saurions trop engager nos lecteurs à encourager M. George Papin, le populaire hôtelier qui possède cet hôtel.

Boulevard St-Lambert

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes, Balcons et terrasses. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe. En face de l'Hôtel-de Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier  
Jos. Riendeau.

**BRULEZ les ALLUMETTES EDDY**

Elles sont les meilleures depuis 1851.

The E. B. EDDY Co., Limited, HULL.

**PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT**

Envoyez un timbre pour votre "liste de inventions". Nous obtenons des brevets pour les inventeurs que tous les autres ignorent ensemble, et nous faisons la spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Pas de paiement, pas de frais.

MARION & MARION, Experts, 202, rue St-Jacques, Montréal.

Librairie FAUCHILLE 1712 RUE Ste-CATHERINE

En vente à des conditions spéciales "Le Nouveau Larousse Illustré". Ce magnifique ouvrage se publie comme suit : Un fascicule toutes les semaines, ou une série comprenant 10 fascicules tous les deux mois et demi environ. Une spécialité de nos français, principalement la mode Nationale, reçue tous les lundis, et qui donne toutes les semaines pour 5 cts le numéro un patron grandeur naturelle. Toute personne qui prendra un abonnement de un an 6 mois ou 4 mois aura droit à 3000 gratuitement. Toutes commandes de Volumes catégorisés à trois semaines d'avis.

La Société Artistique Canadienne

1597 Rue Notre-Dame Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de \$6,800 sont distribués tous les Mercredis.

1 PRIX DE \$1,000  
1 " " 400  
1 " " 150  
Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00  
Billet - - - 10c  
Distribution : Tous les Mercredis

# Echo de Longueuil

Illustré CANARD,

L'événement de la semaine a été la *Revue Carnavalesque et Historique* qui a eu lieu le mercredi des Cendres (23 Br.) donné par l'élite de la colonie française d'ici. Voici le programme :

1. Thermidor et Fructidor, récits par des témoins oculaires.
2. Les héros en guénilles par un officier de la 3e brigade.
3. La conquête du Pérou par les mineurs du Klondyke.
4. La campagne d'Italie, monologue par le collégien Bonaparte.
5. Belle de Russie et d'Egypte, par Napoléon.
6. Mes prisons, dialogue par Marie Antoinette et sa marraine.
7. La prise de la Bastille, par Louis XVI, Opéra comique qui commençait ainsi :

Or en 93 nous prîmes la Bastille  
Ça se passa d'une façon gentille.

Le tout se termina par la danse d'une jolie Marseillaise au nez retroussé.

Admission \$1.00 moins 99 cents.

On a trouvé dernièrement une pierre d'un pied de hauteur par douze pouces de largeur qui portait l'écusson suivant :

I  
CIE  
S  
TLE  
CH  
E  
MI  
N  
DE  
SA  
NE  
S

Caparat de l'Algérie à tout le monde jusqu'à ce que M. le professeur Poire de Sel eût dit que ces mots signifient *ici est le chemin des ânes* et il acheva *in petto*, vous êtes sur la voie Messieurs.

Souviens-toi homme que tu n'es que poussière d'Or et que tu retourneras en glaise.

Entendu au Bazar :

- Voulez vous prendre un coup ?
- Sur quoi ?
- Sur quelque chose.
- Qu'est-ce que ce quelque chose ?
- Un objet.
- Qu'est-ce que cet objet ?
- Une bombarde.
- Combien le coup ?
- Cinq sous.



1er VIDANGEUR.—En v'là une idée de vouloir te suicider. Serais-tu malheureux en ménage, par hasard ?

2e VIDANGEUR (*tristement*).—Oui... ma femme ne peut plus me sentir...

—Ce n'est pas assez cher, et le poète alla plus loin écrire des vers sur les vers a propos de vert sur du papier vert.

ROBERT DE LONGUEUIL.

## AUX CORRESPONDANTS

A Kiss Kissing.—Si vous avez de jolies dents elles vont tomber, car vous nous comptez un petit mensonge en nous donnant un faux nom, et en signant M. B. ; nous savons plus que cela et nous allons vous montrer, comme disent les Canayens, à vous réunir-entre jeunes filles, pour après tromper le CANARD

A Joset.—Nous avons commencé à corriger les libelles qu'il y a dans votre correspondance, nous nous arrêtons il y en a trop Et puis que s'est-il passé à cette soirée ou fricot ? Vous ne donnez que des noms et non des faits.

A Sentinel.—Nous ne pouvons lire votre manuscrit ; vous avez écrit trop à la hâte.

## VIENT DE PARAITRE

NOUVEAU CHANSONNIER DE VERANDE  
M. Edmond Hardy, marchand de musique, 1676 rue Notre Dame, vient de publier un nouveau répertoire Verande, contenant les chansons comiques les plus nouvelles.

Envoyez 26 cents en timbres américains ou canadiens et vous en recevrez une copie.

## SOUVENIR

Ida, la petite riieuse,  
A voulu se moquer de moi,  
Et me croyant en grand émoi,  
Elle riait l'enfant joyeuse.

J'étais ému, bien vous pensez,  
Mais ce n'était point de colère ;  
Je pris ses mains et dis : ma chère !  
Elle rougit et dit : assez !

Et ce fut à mon tour de rire ;  
Elle se fâcha, mais, tout doux !  
Je me moquai de son courroux  
Qui voila à peine son sourire.

Et je l'embrassai tout joyeux.  
Feignant de prendre un air farouche  
Elle disait non de sa bouche,  
Mais, *oui* jaillissait de ses yeux !

LÉON TINE.

## Aventure à Ste-Thécle

Deux jeunes gens se décidèrent de partir le lundi gras au soir par une grosse tempête de neige, avec deux chiffons dont un noir et l'autre blanc, attelés avec rat et souris pour aller enterrer le mardi gras dans une paroisse voisine avec leurs amis. Quel n'a pas été leur désappointement d'être arrivés pour enterrer seulement le mercredi des cendres.

Ils ont bien promis à l'avenir de partir par le beau temps.

# IMPRIMERIE A. P. PIGEON

1798 ..  
Ste-Catherine

COIN STE-ELISABETH

MONTREAL

Tel. Bell 7121

Ayant considérablement augmenté notre matériel d'imprimerie, nous sommes maintenant en mesure d'entreprendre toutes sortes d'impressions commerciales et de luxe, telles que

- CARTES DE VISITE
- CARTES D'AFFAIRES
- CARTES DE SOIRÉE
- CARTES DE BANQUET
- EN-TÊTES DE COMPTE
- EN-TÊTES DE LETTRE
- CIRCULAIRES
- PROGRAMME DE CONCERT
- BLANCS DE BAUX
- FACTUMS
- PAMPHLETS
- LIVRES
- PANCARTES
- AFFICHES, ETC, ETC.

Prix très modérés.

Les commandes reçues par la maille promptement exécutées.

A. P. PIGEON.



**Chasse au Lion**

Barbarin raconte ses chasses dans le Sud Oranais.

—Un soir, j'étais avec Faridel; tout à coup nous nous trouvons en présence d'un lion...

—Qu'est-ce que vous fîtes?

—Je ne dis que deux mots en arabe: "Je suis maigre. Faridel est gras." Et c'est moi qui n'ai pas été mangé!

**Un Député Parfait**

La campagne électorale battait son plein dans le comté d'Essix, et déjà l'électeur et le député sont en train de se fâter.

L'électeur (à l'électeur) —Eh bien, mon ami... j'espère que vous allez en core un fois m'accorder votre précieux suffrage?...

L'électeur — Ça dépend, monsieur le député... Car il faut vous dire que je ne suis pas très content de vous...

Le député. — Oh! maintenant, vous n'aurez plus à vous plaindre de moi, je vous le promets...

L'électeur (incrédule). — Ah bah!

Le député. — Je suis en train de prendre des leçons de boxe...

L'électeur. — Ah!

Le député. — Je m'exerce aussi à la savate...

L'électeur. — A la savate!...

Le député. — Et au l'aton!...

L'électeur. — Mais...

Le député. — Vous voyez que j'ai maintenant tout ce qu'il faut pour faire un député parfait!

Dans les couloirs de la Chambre:

—Eh bien! M. Sifton, après ses échecs, va quitter le ministère. Il a compris sans doute qu'il s'y enfonce.

—Ce sont les mauvaises langues qui font courir ce bruit, M. Sifton qui s'enfonce, cela me fait l'effet d'un clou.

—Comment, d'un clou?

—Eh! oui, un clou; puisque plus il s'enfonce... plus il tient.

**DROLERIES**

Un inventaire, dressé dernièrement par un huissier du département, commerçait ainsi:

"Un veau gras,

"Un deuxième moyen,

"Un troisième raisonnable,

"Item, un banc sur lequel mon clerc et moi nous sommes assis.

"Le tout de peu de valeur."

—Mon ami, riez-vous? demandait une fiancée à son futur la veille de leur mariage.

—Jamais, chère amie.

—Mais comment le savez-vous?

—Je suis resté une nuit entière tout éveillé pour m'en assurer.

Un gueux demandait l'aumône à un notaire de la rue Saint-Denis.

—N'êtes-vous pas honteux de faire ce métier au lieu de travailler? lui dit le notaire.

—Je vous demande de l'argent et non des conseils! répartit fièrement le gueux.

—Pourquoi qu'il est en prison, Machut?

—Il a volé une bicyclette.

—Ah!...

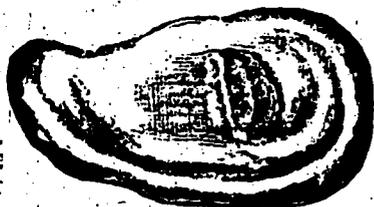
—Oui... mais c'est la faute au major qui lui avait ordonné de prendre quelque chose avant de se coucher!

Cueilli dans une fête foraine, sur l'enseigne d'une baraque:

Quatre enfants jumeaux,  
Du même père et de la même mère  
Entrez tous! Entrez tous!  
Venez voir un phénomène extraordinaire, unique et renversant!

Pendant une tempête, racontait un voyageur, le capitaine enjoignit à chacun des passagers de jeter à la mer ce qu'il avait de plus pesant.

—Si j'avais été là, dit un plaisant, j'aurais profité de l'occasion pour me débarrasser de ma femme.



**C'EST LE PRINTEMPS**

Les beaux jours, le soleil brillant et la gaieté sont à l'ordre du jour. Entrez chez Joe Poitras, au coin de la Côte St-Lambert et de la rue St-Jacques, nuit et jour vous entendrez les clients parler du printemps qui s'avance à pas de géants. Mais ce qu'il préfère dire c'est que les Malécques et les épas qu'ils prennent au Petit Windsor n'ont pas de pareils. Aussi voyons-nous progresser cet établissement. Un service de première classe, une cuisine excellente, des prix modiques, voilà ce qui fait la popularité de ce restaurant.

**FETE PATRONALE DE L'UNION ST-JOSEPH**  
**Avis aux Membres**

— POUR CETTE OCCASION —

**MM. GENEREUX & Cie**

227 Rue St-Laurent

...VENDRONT LEURS...

**Chapeaux, hautes formes**

A DES PRIX TRES REDUITS

Ces formes sont des plus nouvelles. Les Membres de l'Union St-Joseph devraient profiter de ces prix réduits pour acheter leurs CHAPEAUX.

Nous avons aussi un assortiment considérable de CHEMISES ET MERCERIES. Nous défions toute compétition sur le rapport de la qualité et du bon marché.

Chemises à ordre de \$18 à \$24 la douzaine

NOUBLIEZ PAS L'ADRESSE:

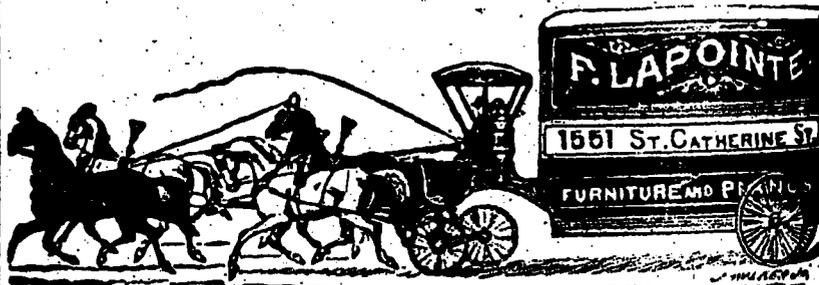
GENEREUX & Cie, 227 Rue St-Laurent



**VIN MARIANI**

La Liqueur de vie, qui sait combattre la débilité humaine, seule cause réelle de tous les maux, une véritable et abondante fontaine de Jouvence, qui en donnant de la force, de la santé et de la vitalité, crée une humanité toute neuve.

EMILE ZOLA



**ECONOMISEZ VOTRE ARGENT**

en achetant vos meubles dès à présent, car il y a un

**Grand Massacre dans les Prix.**

Vous pourrez en juger par vous mêmes en venant examiner ce dont vous aurez besoin, et si ce que l'on vous vendra n'est pas tel que représenté et à meilleur marché que partout ailleurs, nous vous remettrons votre argent joyeusement. **VENEZ NOUS VOIR** Ouvert tous les soirs.

**F. LAPOINTE,**

Le marchand de meubles reconnu par ses bas prix.

1551 RUE STE CATHERINE